

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

Suisse	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Fr.	1 50	4 50	7 50	13 50
Etranger	2 80	7 50	13 50	23 50

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20	OR
L'Étranger	25	OR
Réclames	50	SON ESPACE.

Nouvelles du jour

Déclaration de guerre de la Turquie à la Roumanie.

Le gouvernement ottoman a déclaré la guerre à la Roumanie. La dépêche de Constantinople qui apporte la nouvelle de cette décision ajoute : « Comme l'Allemagne et la Bulgarie ». Mais la Bulgarie n'a pas encore fait le geste qui lui est attribué. On dit que le roi Ferdinand est à Vienne.

Le texte de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie a été publié par le Temps de Paris. On était curieux de le connaître. De fait, il est intéressant.

Tout d'abord, il établit définitivement que la Roumanie était bel et bien liée aux empires centraux par un traité en due forme et parfaitement valable. Le gouvernement roumain le reconnaît sans ambages. Voici le début de la déclaration :

L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration même des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif. Son objet principal était de garantir des pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs.

C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances que la Roumanie se joignit à cette alliance. Vouée à l'œuvre de sa Constitution antérieure et fidèle à sa ferme résolution de demeurer dans la région du Bas-Danube un élément d'ordre et d'équilibre, la Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

Plus loin, le gouvernement roumain déclare :

Lorsque la guerre éclata, la Roumanie (ainsi que l'Italie), refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne.

Au printemps 1915, l'Italie était en guerre avec l'Autriche-Hongrie et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'adjonction de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps.

Elles cessaient d'exister, en outre, ajoute la note roumaine, parce que l'esprit conservateur du traité d'alliance avait fait place, chez les empires centraux, à une résolution de « transformer de fond en comble les anciens arrangements » et que ces visées avaient « un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes ».

Conclusion :

En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

On voit que le gouvernement roumain ne conteste point la validité du traité d'alliance ; il ne fait nul état des arguments de ceux qui plaident l'irrégularité du pacte, conclu, disaient-ils, par le roi seul et son premier ministre. Le traité était valable, mais, à l'instar de l'Italie, la Roumanie prétend qu'il ne l'obligeait plus, du moment que l'Autriche-Hongrie était partie en guerre sans la consulter.

L'Autriche ne manque pas de rétorquer que la Roumanie a fait, elle aussi, sa petite guerre de 1913 contre la Bulgarie, qui lui a valu la conquête de la Dobroudja, sans demander l'avis de ses alliés ; tout comme l'Italie entra jadis en campagne contre la Turquie sans prendre conseil à Vienne et à Berlin.

En outre, l'officieux *Fremdenblatt* de Vienne fait remarquer que la Roumanie n'était pas l'alliée de la Triple-Alliance comme telle ; elle a contracté alliance avec l'Autriche et l'Allemagne d'abord, puis avec l'Italie, par des contrats distincts. La défection de l'Italie laissait donc subsister les liens de la Roumanie avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Voilà pour la rupture de l'alliance. Reste l'exposé des motifs pour lesquels la Roumanie a cru devoir passer de l'état d'allié à celui d'ennemi.

Sur ce point délicat, voici comment le gouvernement roumain se justifie :

Il a gardé la neutralité, au début, parce que Vienne lui avait donné l'assurance qu'on ne poursuivrait, en attaquant la Serbie, aucune acquisition territoriale. Mais maintenant, on se trouve en présence d'une situation de fait « d'où peuvent sortir de grandes

transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie ».

La note fait évidemment allusion à l'accroissement de puissance de la Bulgarie. La conclusion logique n'aurait-elle donc pas dû être une déclaration de guerre à celle-ci, plutôt qu'à l'Autriche, ou en tout cas à toutes les deux ? Il le semble.

Le gouvernement roumain a sans doute senti ce défaut de son argumentation, car il vient aussitôt au grief particulier qu'il a contre l'Autriche-Hongrie : c'est, comme on le devine, la question des Roumains de Transylvanie.

Quand on a été trente ans l'allié de quelqu'un, on est un peu embarrassé de venir tout à coup lui reprocher d'avoir, tout ce temps, indûment retenu votre bien. Aussi le gouvernement roumain ne vient-il pas brutalement réclamer à la Hongrie les terres de Transylvanie. Il dit seulement qu'il avait espéré, en devenant l'allié de la monarchie austro-hongroise, amener celle-ci à rendre meilleur le sort des Roumains de Hongrie et qu'il résulterait de là un apaisement des revendications irrédentistes, nuisibles à la tranquillité intérieure de la Roumanie autant qu'à ses bons rapports avec sa voisine. Malheureusement, cette attente ne s'était pas réalisée et les Roumains de Hongrie n'avaient jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même un semblant de satisfaction.

Cette déception avait finalement décidé la Roumanie, « par désir de contribuer à hâter la fin du conflit et sous l'empire de la nécessité de sauvegarder ses intérêts de race », à « entrer en ligne aux côtés de ceux qui peuvent lui assurer la réalisation de son unité nationale ».

Telle est la substance de la note roumaine.

Le *Pester Lloyd*, journal officieux hongrois, donne les détails suivants sur les circonstances de la remise de la déclaration de guerre roumaine :

L'ambassadeur de Roumanie remit la déclaration au gouvernement austro-hongrois dimanche soir, à 8 h. 3/4, en annonçant que la Roumanie se considérait, dès 9 heures, comme étant en guerre avec l'Autriche-Hongrie. Le document était daté du même jour, 27 août, à 9 heures du soir. On constata qu'il portait la signature autographe du ministre des affaires étrangères de Roumanie. Il n'avait donc pas été télégraphié, mais était parvenu à Bucarest à Vienne par un courrier. La déclaration de guerre devait donc être partie de Bucarest avant la tenue du Conseil de la couronne où la rupture fut décidée, puisque ce conseil n'eut lieu que le dimanche après midi, à 3 heures.

Ces derniers jours, M. Brătianu s'appliquait à démentir les bruits alarmistes, disant que c'était une invention de ses adversaires politiques. A Bucarest, dimanche, tout le monde était persuadé que le conseil de la couronne se prononcerait pour la neutralité.

On fait la remarque que la rupture est survenue après trois semaines d'une période de détente, pendant laquelle tout semblait devoir s'arranger, tant que les empires centraux qu'avec la Bulgarie ; la diplomatie roumaine avait simulé ces bonnes dispositions pour endormir les méfiances.

L'ambassadeur de Roumanie à Paris a dit à un rédacteur du *Journal* que les troupes roumaines ont franchi la frontière hongroise au moment même où la déclaration de guerre était remise à Vienne.

De Berlin, on mande que le traité liant la Roumanie à l'Entente a été signé le 15 août. Il obligeait la Roumanie à entrer en campagne au plus tard le 28 août. L'Entente promet à la Roumanie la Transylvanie, le sud de la Hongrie, pour autant qu'il est peuple de Roumains, et la Bukovine, avec Czerhovitz. Si la Roumanie se décide à attaquer la Bulgarie, elle aura, de plus, tout le territoire s'étendant de Roustchouk à Varna.

Un point particulièrement douloureux pour les Allemands, dans l'attitude de la Roumanie, est que le souverain de Roumanie est un Hohenzollern.

La *Vossische Zeitung* écrit à ce sujet :
Le roi Ferdinand de Roumanie porte le titre de prince de Hohenzollern. Qui aurait supposé que le neveu du roi Carol, dont l'appel au trône de Roumanie eut lieu principalement sur le vœu de la Prusse, se mettrait un jour en état de guerre avec l'empire gouverné par le chef de la maison de Hohenzollern ?

La *Vossische Zeitung* croit, d'ailleurs, que c'est bien contre son gré que le roi Ferdinand se trouve dans cette posture. Elle rapporte, après l'officieux *Freie Presse* de Vienne, que le roi, peu avant le conseil de la couronne qui décida la guerre, dimanche après midi, avait donné aux ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne l'assurance catégorique de sa résistance à toute proposition belliqueuse. Il aurait même dit qu'il déposerait la couronne plutôt que de consentir à une déclaration de guerre.

Le journal allemand se demande si le roi a réellement signé la déclaration de guerre ; le premier ministre, M. Brătianu, était homme à placer le roi devant le fait accompli. Il l'avait déjà essayé quelque temps auparavant. Comme ministre de la guerre, il avait tout préparé pour mettre l'armée en mouvement sous le couvert de grandes manœuvres. Ce plan fut déjoué par la démarche des ambassadeurs auprès du roi, qu'ils mirent en courant et qui fit révoquer les ordres donnés.

D'après plusieurs journaux, le prestige du roi est médiocre ; les Roumains prendraient aisément leur parti de son abdication.

Mais la presse allemande est peut-être poussée, par un sentiment compréhensible, à mettre hors de cause le Hohenzollern de Bucarest. Les journaux de Vienne et de Budapest semblent bien le croire d'accord avec son premier ministre. Le *Pester Lloyd* constate que, samedi encore, le roi Ferdinand avait reçu l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ; dans la conversation, il lui dit que le conseil de la couronne allait se réunir pour prendre une décision et il exprima l'espoir qu'il serait possible de persister dans la neutralité. Mais il dit cela d'un certain ton qui laissa l'ambassadeur en doute sur les vrais sentiments du roi.

L'Entente ne désespère pas d'amener la Grèce à suivre l'exemple de la Roumanie. Le roi réside, mais sa résistance n'est que passive ; il s'est tout de même laissé arracher la signature du décret de révocation du chef et du sous-chef de l'état-major de l'armée, inmolés pour leurs sentiments germanophiles. En Macédoine, le général Christodoulis a déjà pris parti. Les vénéziéristes organisent des manifestations. Dimanche, il y en a eu une de plusieurs milliers de têtes, à Athènes, et M. Vénéziolos a invité la foule à porter au roi les vœux de la nation. Il est vrai que, le lendemain, une contre-manifestation, qui comptait 20,000 têtes, et dans laquelle M. Gounaris a pris la parole, a exprimé, au nom de la nation également, des vœux diamétralement opposés.

D'après le *Times*, le roi Constantin souffrirait de nouveau de son ancien mal.

Nécrologie

Mort du peintre Harpignies
Le peintre Henri Harpignies est décédé à Saint-Privé (Yonne).

Henri Harpignies était né le 24 juillet 1819, à Valenciennes. A l'âge de 25 ans, il vint à Paris pour sa thèse. Il exposa pour la première fois au Salon de 1843, avec une *Vue de Capri* et un *Chemin creux aux environs de Valenciennes*. L'influence exercée sur son pinceau robuste par les paysages italiens devait s'effacer bien vite et faire place à une inspiration toute personnelle, suscitée par les paysages français. Depuis 1853, Harpignies a exposé tous les ans à la Société des artistes français. En 1900, il obtenait le grand-prix. En 1897, avec ses *Bords du Rhône*, il s'était vu décerner la médaille d'honneur.

Il laisse un grand nombre de tableaux popularisés par la reproduction : les *Bords de la Sèvre naissante à Clisson*, le *Vieux chêne*, le *Saut du Loup*, les *Bords de l'Aunance*, les *Prairies du Bourbonnais*, etc., montrent ce qu'il y avait de force et de sincérité dans cette sorte de romantisme direct qui était la caractéristique de l'artiste.

Il a travaillé également pour l'Etat, et son *Panorama décoratif* a été exécuté en tapisserie pour l'escalier du Sénat français.

On trouve en Luxembourg trois toiles d'Harpignies : le *Collège*, le *Lever de lune* et le *Torrent dans le Var*.

Les étudiants suisses à Zoug

LA JOURNÉE DE MARDI

Zoug, 29 août.

A 8 heures du matin, selon la belle tradition toujours en honneur, les sections se réunissent à l'église Saint-Michel, qui ne tarde pas à s'emplit d'une foule recueillie d'étudiants et de fidèles. Les bannières des sections, comme d'habitude, sont groupées dans le chœur, et l'office de *Requiem* est célébré pour le repos de l'âme des membres défunts. Puis se forme un long cortège, différent de celui de la veille, puisqu'il ne s'agit plus de parcourir joyeusement la ville, en chantant, mais d'aller au cimetière, offrir aux nôtres, qui ne sont plus une prière et un souvenir.

M. le professeur Dr Müller, de Zoug, a prononcé au champ du repos, le discours d'usage. Il a rendu hommage à nos membres défunts au cours de la dernière année, en citant quelques-uns d'entre eux comme des exemples, montrant comment leur vie, consacrée à la bonne cause, fut basée sur les principes solides acquis dans la Société des Etudiants suisses. Ces paroles ont vivement impressionné le nombreux auditoire.

A 10 heures, avait lieu la seconde séance. L'importante question de la réforme intérieure avait été réservée pour cette dernière réunion de travail.

Entre les membres honoraires que nous citons hier, M. Python, président du Conseil des Etats ; M. Wirz, député aux Etats ; M. Torche, ancien conseiller d'Etat de Fribourg ; M. le Dr Schubiger, honoraire des assises de leur présence.

Beaucoup s'attendaient, au sujet de cette question importante des « réformes », à une discussion quelque peu mouvementée. Les prévisions des pessimistes ont été heureusement trompées ; on n'aurait pu s'attendre à un débat plus court. Peut-on même parler de débat ? Non. Car il était visible que la quasi-unanimité de l'assemblée désirait ardemment l'aboutissement complet des améliorations proposées par le comité central, d'après l'étude faite par les sections il y a deux ans. Il est manifeste qu'un peu partout un souffle d'idéal a passé sur la jeunesse studieuse, qui ne veut pas se contenter d'une médiocrité à peine suffisante, mais qui désire de toute sa force faire le plus qu'elle peut dans le domaine de la dignité, du travail, de l'amitié. Si bien que le projet du comité central, avec de légères modifications de détail, a été adopté sans opposition, et même avec un enthousiasme unanime que nous nous plaignons à souligner. Citons spécialement un amendement de M. le docteur Schulbiger, de Soleure, qui a été adopté à une très grande majorité, et qu'approuveront tous ceux qui prennent intérêt à la vie de nos sections et qui désirent les voir toujours en accord avec nos principes. Cet amendement concerne les *Bienfaits* en honneur dans la plupart de nos sections académiques. La proposition de M. Schulbiger demandait l'élimination complète du *Bienfait* (obligation de boire). Au vote, elle a recueilli une écrasante majorité. Ce n'est pas trop de dire à ce propos que M. Schulbiger a rendu un service signalé à la cause des Etudiants suisses.

Pendant que se terminait l'échange de vues, on distribuait les bulletins de vote pour la nomination du nouveau comité. Au premier tour de scrutin, M. Anderhub, de l'*Altenanza* de Fribourg, sortait comme président central pour l'année 1916-1917, à une très forte majorité. Puis, au premier tour également, M. Solioz, de la *Lemania* de Lausanne, M. Pierre Bise, de la *Sarania* de Fribourg, M. Beni, de la *Leonina* de Fribourg, et M. Burkard, des *Kyburger* de Zurich, étaient élus membres du comité.

A 2 heures précises, les confortables voitures du train électrique transportaient jeunes et vieux à Schenbrunn, où devait avoir lieu la cérémonie toujours émouvante de la réception des candidats.

Le temps était radieux. L'horizon vaste et pittoresque que l'on découvre à mesure qu'on monte au-dessus de Zoug n'aurait pu apparaître sous un jour plus resplendissant. La joie inondait tous les cœurs, joie de vivre unis par un serment commun de fidélité aux principes catholiques et conservateurs ; joie à la pensée que deux cent seize jeunes gens allaient à leur tour s'engager à défendre ces principes jusqu'à la mort.

Près de la chapelle de la Sainte Vierge, devant une tribune rustique, couverte de verdure, ornée du drapeau fédéral et des couleurs de la Société, la masse compacte des membres se groupa pour écouter les discours qui précèdent toujours la réception des candidats.

M. Wirz, député aux Etats, monte le premier à la tribune et prononce de fortes paroles. Il rappelle d'abord tout ce que notre fête recueille en lui de chers souvenirs, puisqu'il y a exactement cinquante ans que le vénéré magistrat obwaldtois, alors jeune étudiant, prenait l'engagement solennel que vont prononcer aujourd'hui nos chers candidats. Puis il rend un hommage délicat à quelques défenseurs intrépides de la cause, dont plusieurs sont déjà endormis dans la paix éternelle, dont d'autres vivent encore et continuent à se dévouer pour elle. Il trace aux

jeunes qui vont entrer dans cette Société illustrée par tant d'exemples admirables les devoirs qui leur incombent et, par un appel chaleureux à leur esprit de travail, de sacrifice, il les invite à être à la hauteur de leur grande tâche.

Ce vibrant appel est vivement applaudi. A M. l'abbé Magnin, révérend curé du Crêt, était échu la tâche du discours français. L'ami fidèle des Etudiants suisses, le prêtre distingué dont l'éloquence a retenti dans tant de nos églises romandes, s'est véritablement surpassé. S'inspirant de la devise de la Société, dont il a commenté les trois points avec une richesse de pensée, une érudition et un professeur remarquables, avec aussi cet enthousiasme qui colore et rend vivantes les paroles de celui qui aime ce qu'il défend, M. Magnin a soulevé l'admiration de ses auditeurs. Ceux qui l'ont entendu ne pourront plus penser à ses paroles sans avoir en même temps le désir de rester fidèles à la foi jurée.

Il était, certes, difficile, après un si beau morceau oratoire, de parler encore. Mais pour M. le Dr Richino Celio, membre du comité central sortant de charge, ce n'était qu'une demi-difficulté. Dans la langue harmonieuse de Danie et de Carducci, dont la voix sympathique et chaude du jeune journaliste et politicien tessinois fait si bien ressortir les riches sonorités, il a prononcé de ces paroles enflammées qui traduisent l'ardente conviction et la volonté de se sacrifier pour la vérité. Aussi, quand M. Louis Python, passant aux candidats le ruban tricolore, recevait dans une accolade énergique leur promesse émue, les assistants étaient bien préparés à comprendre tout le sens profond de cet acte. Jamais de *Hiesenkamp* ne fut chanté avec plus d'amour et de ferveur.

Un peu plus bas, en pleine campagne, un pique-nique était servi, où la gaieté se donna libre cours jusqu'à 6 heures, où tous rentrèrent à Zoug.

Le « commers » final réunit de nouveau jeunes et vieux à 8 heures. On peut estimer à plus de 600 le nombre de ceux qui remplissaient la grande salle de l'Hôtel du Crêt, pour ce dernier acte, où quelques discours furent encore prononcés, et où furent exécutées de joyeuses productions.

Le comité central sortant de charge remit ses pouvoirs aux élus de la matinée, et M. Anderhub prit la présidence de l'exécutif.

Ainsi s'est terminée, dans le plus bel entrain, cette 74^{me} fête des Etudiants suisses, où l'on a fait de l'excellent travail et dont il restera à tous ceux qui y furent un lumineux souvenir.

LE PROBLÈME DU FER

La situation économique actuelle de la Suisse lui fait un devoir de tirer tout le parti possible des ressources de son sol. On a vu que diverses concessions minières ont été accordées ces temps derniers au Valais, au Tessin, à Glaris. Et voici que l'on discute la question de reprendre l'exploitation des mines de Gonzen, dans le pays de Sargans.

Le Gonzen ou Gonze est un massif de 1800 mètres d'altitude, s'élevant fièrement dans l'angle formé par le Rheintal et la vallée de Sez, au nord de Sargans. Boisé sur ses pentes inférieures, il est couronné de hautes parois rocheuses. On a exploité de temps immémoriaux — depuis 1200 disent les uns, sous les Romains déjà situés les autres — des gîtes de minerai de fer situés entre le sommet de la montagne et le Gonzenwald. La teneur en fer du minerai du Gonzen est de 50 à 60 %. C'est donc un minerai de bonne qualité. Les installations pour l'extraction étaient des plus rudimentaires, ce qui fait que la production hebdomadaire ne dépassait guère au siècle dernier 300 quintaux. L'insuffisance des installations, à laquelle il faut ajouter le coût élevé de la houille et du bois, le bon marché du fer, les difficultés du transport du minerai du Gonzen jusqu'au haut fourneau de Pions, à 2 km. de Mels, firent que les mines de Sargans cessèrent leur exploitation en 1876. Mais si l'on en croit une autorité en la matière, M. le professeur Hein, de Zurich, il vaudrait la peine de reprendre l'affaire. M. Hein évalue la surface du terrain exploitable à 400,000 ou 500,000 mètres carrés, et il estime que la couche métallifère mesure de un à un mètre et demi d'épaisseur. La production totale en fer de ce gisement pourrait être de 800,000 à un million de tonnes.

Les dépenses pour l'alcool en Suisse

Le professeur Landmann, de Bâle, étudie, dans un des derniers numéros de la Revue suisse de statistique, les dépenses du peuple suisse pour l'achat de boissons alcooliques, et les évalue à 450 millions de francs, soit une dépense annuelle de 115 francs par tête de la population, de 575 francs par famille de 5 personnes. Dans cette somme colossale de 450 millions, le vin est représenté par 230 millions, le cidre par 30, la bière par 120 et les boissons distillées par 70 millions de francs. Les chiffres de M. Landmann se rapportent à la moyenne des années 1908-1913.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 29 août

Communiqué français du 30 août : Sur l'ensemble du front, canonnade habituelle. Rien à signaler au cours de la nuit, sauf une opération de détail qui a réalisé des progrès à l'est de Fleury.

Communiqué britannique du 30 août : Le mauvais temps continue. Les opérations, au cours de la nuit dernière, se sont encore bornées à quelques engagements secondaires sur diverses parties du front. Deux nouvelles tentatives ennemies, pour avancer dans le voisinage de Guillemont, ont été facilement arrêtées. Des détachements de nos troupes, envoyés en reconnaissance, ont pénétré dans les ruines de la ferme du Mouquet et ont ensuite regagné nos lignes.

Communiqué allemand du 30 août : Dans la région de la Somme, outre l'activité réciproque, violente et continue de l'artillerie, des entreprises ennemies ont été entamées pendant la journée par nos tirs de batteries efficaces.

Pendant la soirée et la nuit, de violentes attaques se sont produites de la ligne Ouilleville-Pozières et entre Guillemont et Maurepas, tandis que, de la jusque à la Somme et au delà de cette rivière jusque dans la région de Chilly, l'ennemi, prêt à donner l'assaut, a été maintenu dans ses tranchées, également pendant la nuit. Nous avons conservé toutes nos positions.

Au nord d'Ouilleville-Pozières, nos vaillantes troupes ont repoussé dans un dur corps à corps les détachements anglais qui avaient pénétré sur certains points dans leurs positions. Sur la rive droite de la Meuse, de nouvelles attaques françaises, précédées d'un violent bombardement, ont de nouveau échoué vers Fleury et contre nos positions entre le village et le bois du Chapitre. Au sud-est de Fleury, l'ennemi a été repoussé par une contre-attaque.

Journée du 30 août

Communiqué français d'hier mercredi, 30 août, 11 h. du soir :

Sur le front de la Somme, activité moyenne de l'artillerie. Le mauvais temps continue.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, des détachements ennemis ont tenté par deux fois d'approcher de nos lignes. Pris sous nos feux de barrage, ils ont été repoussés.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique : Une opération exécutée au sud de Martinpuich nous a permis de développer nos lignes dans un petit saillant et de faire des prisonniers, pas encore dénombrés.

Quelques actions locales ont été engagées sur différents points, dans la même journée, et nous ont valu encore trente-huit prisonniers.

Entre l'Ancre et la Somme, l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre, malgré des conditions atmosphériques peu favorables.

Les réserves allemandes

On croit de Berlin que, contrairement à ce que dit la presse française, la classe de recrues de 1917 n'est point sur le front ; elle est encore à l'instruction ; toute la classe n'a pas encore été appelée.

La classe 1918 n'a pas encore passé à la révision.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Paris, 30 août.

Communiqué de l'armée d'Orient : Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, les Alliés ont bombardé les organisations ennemies.

A l'ouest du Vardar, ils ont réalisé quelques progrès vers Ljumnica. La lutte d'artillerie continue violente dans le secteur Vedrenik-Ostrov. Une attaque bulgare à l'ouest du lac d'Ostrov,

prise sous le feu des batteries serbes, s'est retirée après des pertes sérieuses.

Sofia, 30 août.

Communiqué bulgare : Les troupes de notre aile droite (ouest de Salonique), après avoir repoussé les Serbes qui se trouvaient dans la plaine de Lerine (Florina), se fortifient dans leurs nouvelles positions.

Au nord et à l'ouest du lac d'Ostrov, des attaques répétées des Serbes dans la région de Moglen ont été repoussées avec des pertes considérables, qui ont obligé l'ennemi à renoncer à renouveler son action. Nos troupes, en progressant, se sont emparées des hauteurs au sud de Sbarsko.

Dans la vallée du Vardar, faible jeu réciproque d'artillerie et engagements de patrouilles. Les troupes de notre aile gauche (est de Salonique), après avoir rejeté toutes les forces anglo-françaises de la région Scars-Drama-Cavilla, derrière la Strouma et le lac Tachynos, se consolident dans leurs nouvelles positions à l'est de la Strouma, sur la côte de la mer Égée, du golfe d'Orfano jusqu'à l'embouchure de la Mesta.

FRONT DE TRANSYLVANIE

Vienne, 30 août.

Communiqué : Sur les hauteurs au nord-est d'Orsova, nos troupes ont repoussé des attaques répétées des Roumains. Cependant les postes avancés de la frontière ont été retirés pas à pas et conformément au plan depuis longtemps établi pour le cas de guerre.

L'ennemi se glorifiera d'avoir occupé Petrosény, Brassó (Kronstadt) et Kézdi-Vasarhely. Les colonnes roumaines les plus septentrionales combattent dans les monts de Gyergő.

Orsova est le défilé le plus méridional dominant accès de la Valachie dans la Transylvanie ; puis vient, en allant vers l'est, Pétronsy, la Tour Rouge (Hermannstadt), Prédal (Kronstadt), puis sur le versant oriental des Alpes de Transylvanie, le défilé de Gítoz (Kézdi-Vasarhely) et enfin plus au nord celui de Gyimén conduisant dans les montagnes de Al et de la Maros (montagnes de Gyergő).

L'état-major roumain n'a pas jusqu'ici publié de bulletin.

Autour de la rupture roumaine

L'ambassadeur de Roumanie à Berlin se trouvait en visite à Sigmaringen auprès du frère de son souverain, quand la déclaration de guerre arriva. A Sigmaringen, elle fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein.

Quant à l'attaché militaire de Roumanie, il se trouvait avec ses collègues des autres pays en voyage sur le front occidental.

Pas de combat naval

London, 31 août.

Les bruits répandus dans la matinée d'un combat naval dans la mer du Nord, hier, apparaissent, selon l'Amirauté comme infondés.

BULGARIE

Faisant suite à son avis du 28 courant, la Légation royale de Bulgarie porte à la connaissance des jeunes gens ressortissants bulgares qui appartiennent à la 41me classe du recrutement, qu'ils doivent se présenter le 3 septembre 1916, au plus tard, devant le Conseil de révision en Bulgarie.

Il y a une armée

31 août 1915

Les Allemands arrivent devant les forts de Grodno. En Valhynie, Louk tombe aux mains des Autrichiens.

En Galicie, l'armée Bulgare enlève les hauteurs de la rive orientale de la Strypa près de Zborof (sud de Brody).

Pendant le mois d'août, les Austro-Allemands ont fait 325.328 prisonniers et un butin de 2334 canons et 383 mitrailleuses.

Total depuis l'ouverture de l'offensive : 983.936 prisonniers, 2.632 canons et 2.186 mitrailleuses.

En Alsace, au nord de Münster, les Allemands reprennent les hauteurs du Lingekopf-Barrenkopf.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouvel évêque de Pamiers

M. le chanoine Pierre Marcellin, curé de Saint-Jérôme, à Toulouse, est nommé évêque de Pamiers. Né en 1851, ordonné prêtre en 1888, M. Marcellin était curé de Saint-Jérôme de Toulouse depuis 1912.

A PROPOS DE LA LITHUANIE

On nous fait remarquer que la note consacrée hier au projet de restauration du royaume de Lithuanie a exagéré le chiffre de la population lithuanienne, qui est de 3 millions et demi d'âmes et non de 5 millions. Dans ces 3 millions et demi sont compris les Lithuaniens d'Amérique. En outre, faire de diffusion de la nation lithuanienne n'est pas aussi étendue qu'il a été dit ; elle n'atteint de loin pas Vilna et Dünab. Notre correspondant conteste également les limites assignées à l'ancienne grande principauté de Lithuanie du XIVme siècle.

Echos de partout

LA GUERRE ET LES ABEILLES

On sait que la guerre proprement dite n'existe pas, en général, entre animaux de même espèce. Suivant l'observation de la Bruyère, on n'a jamais vu deux armées de chats, ni de loups, ni même d'hyènes, se jeter l'une sur l'autre, s'entreégorger méthodiquement et laisser plusieurs milliers de cadavres sur le champ d'honneur. Les espèces animales qui pratiquent la guerre sont en nombre infime : en dehors de l'espèce humaine, on ne cite que les abeilles et aussi, croyons-nous, les fourmis. M. Gaston Bonnier donne, dans la Revue hebdomadaire, des renseignements intéressants sur la guerre chez les abeilles, que Virgile avait décriées, mais que Maetellak avait voulu ignorer. Les abeilles ont des espions, elles ont aussi une police. A l'entrée de chaque ruche, il y a un poste de garde et un contrôle sévère. Elles ont une arme redoutable : leur aiguillon. Mais elles le baissent dans la pâte, et elles en meurent. Des combattantes sont donc assurées de perdre aussi bien la vie dans le triomphe que dans la défaite. Cependant elles déploient un courage indomptable et s'imment héroïquement pour la communauté. La victoire est aux gros bataillons ; la troupe victorieuse pile et massacre tout sans pitié dans la ruche conquise. Le droit des gens paraît insoufflé. M. Gaston Bonnier tire cette conséquence que les poètes se sont abusés et que, en étudiant de près les mœurs des abeilles, on ne constate qu'un prosaïsme effrayant. Oh ! elles ont le génie de l'organisation ! Mais leur égoïsme collectif est poussé jusqu'à la barbarie.

De l'avis même de M. Gaston Bonnier, les abeilles ne partent en guerre que dans le cas de surpopulation ou de disette, c'est-à-dire sous l'action de la nécessité. Elles n'assignent une autre ruche que pour s'emparer des provisions dont elles manquent ou dont elles craignent de manquer. Ce n'est pour elles qu'un moyen de chercher leur nourriture, et elles ne recourent à ce moyen que lorsqu'elles n'en ont pas d'autre. Les guerres sont très rares entre ruches à l'état de nature ; elles sont inconnues dans les climats favorables, où les fleurs abondent en toute saison ; elles ne sont plus fréquentes qu'entre ruches domestiques, et alors c'est le plus souvent la maladresse de l'apiculteur qui en est la cause. Voilà bien des restrictions et des circonstances atténuantes. L'honneur guerrier des abeilles n'a vraiment rien de commun avec celle des hommes.

MOT DE LA FIN

— Oui, docteur, je n'ai pas peur de mourir, mais je crains d'être enterré vivant.

— Ne vous mettez pas en peine, je veillerai à cela.

POINTES SÉCHES

N'est-ce pas étrange de voir de combien nous voudrions prolonger notre vie, et de combien peu nous pouvons la prolonger ?

Parfois, faire semblant de refuser ce qu'on donne est un moyen adroit d'en augmenter le prix aux yeux de qui reçoit.

Confédération

La réforme financière

On nous écrit de Berne :

Le Conseil fédéral a décidé de discuter, la semaine prochaine, le programme de réforme financière que lui a soumis son département des finances. Il ne peut être affirmé dès maintenant que la réunion des hommes de confiance de tout le pays appelés à donner leur avis sur le projet puisse avoir lieu avant la rentrée des Chambres fédérales fixée au 18 septembre.

CANTONS

BERNE

Un conflit dans l'horlogerie. — Un grave conflit, intéressant toute la région horlogère bernoise, a éclaté à Bienne. Les ouvriers d'une des plus importantes fabriques de la place ayant donné leur congé samedi, l'Union des fabricants bernois d'horlogerie a répondu par une menace générale de lock-out de toutes les fabriques bernoises. Les ouvriers dépendant de leur côté une augmentation générale des salaires.

Une assemblée plénière des ouvriers est convoquée à l'Hôtel-de-Ville de Bienne, ce soir, 31 août, pour prendre une décision.

Chez les catholiques neuchâtelois

UN DÉPART

On nous écrit : Hier mercredi, la paroisse du Landeron et le décanat de Saint-Boniface ont perdu leur chef spirituel.

M. le doyen Mogel, sentant sa santé ébranlée depuis quelques années, et éprouvé par une maladie récente, a cru devoir céder sa paroisse à des forces plus jeunes. Dans l'impossibilité momentanée nous l'espérons, de reprendre du ministère, il a demandé sa retraite.

Ni les instances de ses supérieurs, ni les sollicitations de ses paroissiens, ni les encouragements de ses confrères n'ont pu avoir raison de sa détermination, et il vient de reprendre le chemin de la Savoie, sa patrie d'origine.

C'est une grande perte pour le diocèse et pour le canton de Neuchâtel.

Après de fortes études, à Châtel-Saint-Denis, à Evian et à Fribourg, où il se fit remarquer par son intelligence très délicate, sa parole facile, ses manières aimables, il fut nommé vicaire de Neuchâtel, poste qu'il quitta, sur le désir de Mgr Mermillod, pour se charger de la direction de la nouvelle paroisse de Colombier, que M. le doyen Berset, de vénérée mémoire, venait de fonder.

Après six années d'une pastoration très active, pendant lesquelles il sut, par son éloquence et son dévouement, trouver dans le diocèse les fonds nécessaires pour assoir sa paroisse sur des bases financières solides, il fut appelé au poste de curé de l'importante et belle paroisse du Landeron. Ce fut lui qui donna celle-ci d'un presbytère qui passe pour l'un des plus confortables du diocèse.

M. Mogel sut encore très habilement tirer parti des ressources morales et matérielles de ses excellents paroissiens du Landeron ; aussi laisse-t-il cette paroisse ornée d'œuvres florissantes qui, en perpétuant sa mémoire, font honneur à son dévouement.

Faut-il ajouter qu'il entretenait les relations les plus cordiales avec les représentants de l'autorité civile, qui appréciaient grandement ses qualités d'esprit et de cœur, son tact, son humour de bon aloi.

M. le doyen Mogel possédait au plus haut degré les dons qui font le causeur aimable, toujours spirituel et fin, évitant avec soin toute parole susceptible d'humilier ou de froisser.

C'est à dire les vifs regrets qui accompagnent le digne prêtre dans sa retraite et les vœux unanimes que forment tous ceux qui le connais-

sent pour le rétablissement de sa santé et son prochain retour dans cette Suisse romande où il a fait tant de bien.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Incident de frontière

Un incident s'est produit à la frontière française, entre Vevey et St-Julien. Un déserteur français habitant Genève, qui s'était rendu en France, y fut arrêté par la gendarmerie française. Pendant qu'on le conduisait à St-Julien, il réussit à s'enfuir et à franchir la frontière suisse, mais un agent qui l'avait poursuivi pénétra de quelques pas sur le territoire suisse et blessa le fuyard d'un coup de baïonnette.

Suisses arrêtés en Savoie

Trois Suisses, Bernois, semble-t-il, qui devaient pas de quipiers, ont été arrêtés à Bonville (Haute-Savoie).

Le problème des internés

Une nouvelle mission allemande est arrivée mardi à Berne, sous la présidence du général Friedrich, ancien attaché à l'état-major de Hindenburg. Le général Friedrich est chargé, au ministère de la guerre de Prusse, de toutes les questions intéressant les prisonniers. Il est venu à Berne afin d'y discuter avec le Conseil fédéral le problème de la surveillance et de l'occupation des prisonniers hospitalisés en Suisse. Le contrôle de police serait exercé désormais par les prisonniers gradés, officiers et sous-officiers, de sorte que les médecins suisses n'auraient plus que la haute surveillance des stations d'internement. Quant à l'occupation des prisonniers, ceux-ci ne travailleraient que des matières premières provenant de leur pays et les objets confectionnés par eux retourneraient dans leur patrie, afin de ne point créer de concurrence aux ouvriers suisses.

Telles seraient les grandes lignes du projet que discutent ces jours-ci les délégués allemands et le Conseil fédéral.

Le gouvernement français aurait déjà donné son assentiment.

Mardi est décédé, à Villars-sur-Ollon, le soldat français Auguste Provost, du 28me d'infanterie territoriale, âgé de 37 ans.

ARMEE SUISSE

Des officiers pour la Colombie

On nous écrit de Berne :

D'après nos renseignements, il est improbable que la demande de la Colombie de lui envoyer des officiers pour l'instruction de son armée soit exaucée par la Suisse. Le poste de nos officiers est actuellement tout indiqué. Après la guerre, on pourra causer de nouveau.

Les accidents au service

Mardi, en descendant de Vex (Valais), l'officier du train du régiment 6, premier lieutenant Jacot, est tombé de cheval et s'est fait des contusions à la tête. Relevé sans connaissance, il a été transporté à l'hôpital de Sion. Son état ne présente aucun danger.

Le retour des troupes valaisannes

La presse valaisanne critique justement le procédé employé dans la dernière démobilisation, de faire voyager les soldats le dimanche. La Gazette du Valais écrit ce qui suit :

Nous avons annoncé que les troupes de la brigade de montagne étaient revenues du Tosié l'après-midi du dimanche, par des trains spéciaux. Elles ont quitté leurs cantonnements dans les dernières heures de la nuit. Il n'a pas été possible de dire une messe, même pour une partie seulement du régiment, les préparatifs du départ absorbant le temps très restreint dont on disposait.

Bien n'eût été plus facile que de retarder ou d'avancer d'une demi-journée l'heure du départ, pour permettre d'organiser un service divin. On en a décidé autrement.

On a ainsi volontairement et sciemment empêché

48 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

XXXVIII

Annik relit une lettre de Conan, et les larmes qui l'aveuglent rendent cette lecture difficile.

« Ma petite sœur, je n'en puis plus d'inquiétude. Pourquoi miss Lise ne t'écrit-elle que si rarement et si brièvement ? Pourquoi garde-t-elle ce silence jaloux sur ses affaires ? Ne peux-tu deviner si elle reçoit des fonds d'Amérique ? Ne peux-tu conjecturer quelles sont ces occupations qui prennent son temps et dont elle ne dit pas la nature ? Vous êtes tout de suite devenus intimes... Où est sa confiance ? N'a-t-elle jamais besoin d'épanchement ? Je crains qu'elle ne veuille dénouer des liens d'amitié qui lui étaient chers, j'en suis sûr, et cela, à cause de... moi. Elle craint d'aggraver la déchéance de notre maison, de me voir à la pauvreté, que sais-je ? Elle est trop fière, trop délicat... Mais, hélas ! le serait-elle à ce point si elle m'aimait ?

« Quelque chose me dit qu'elle souffre, que quelque chose me dit qu'elle souffre, qu'elle pleure malgré elle sous le poids de soucis auxquels rien ne l'avait préparée... Rien ? Oh ! je me trompe, elle avait en elle-même, dès le temps de son bonheur, cette force mystérieuse qu'elle communiquait aux autres, et qui

est faite du sentiment du devoir, du culte de la volonté divine.

« Mais je ne puis plus rester ici, dans cette cruelle ignorance de son sort, de ses pensées, de son travail. Mon oncle devine que je souffre, il appelle ma confiance, et c'est un supplice de plus de la lui refuser. Comment, cependant, lui dire que ma dette envers lui est la cause de mes tortures, qu'elle m'empêche d'assurer une vie modeste à la femme que j'aime, de prendre ses soucis et son fardeau ? Et je dois payer cette dette que, dans sa bonté, je le sais, il consentirait si aisément à me remettre. Il faut encore un mois trois ans ! Je suis à demi fou de chagrin. France n'attendra-t-elle ? Ai-je même le droit de le lui demander ? Après tout, elle peut trouver d'ici à l'occasion de se marier... Ehbé, se marier ! Annik, je souffre horriblement ! Et si je ne dis rien, elle croira que sa pauvreté, comme jadis sa fortune, la sépare de moi !

« J'ai épargné une modeste somme, qui te permettrait un voyage très rapide à Paris. Mes sœurs ne le comprendraient guère ; elles le considéreraient comme une dépense inutile. Mais elles admireraient peut-être, tout en le trouvant déraisonnable, que tu viusses me voir... Et alors, d'ici tu iras la trouver, et peut-être mon oncle se serait-il calmé. Ma petite Annik, tu es si bonne, et aussi si fine, que tu pourras arranger tout cela !

« Mon oncle attend l'aimé de ses vœux, le marin. Il l'aime spécialement parce qu'il a été malheureux ; il a perdu, il y a déjà quelques années, une femme charmante, et sa vie est désespérée. Hélas ! je ne suis pas d'humeur à

distraindre une autre tristesse ! A bientôt, n'est-ce pas ?

« Conan. »

« P.-S. — A l'instinct, mon oncle entre chez moi et me remet ce billet à ton adresse.

« — Je m'imagine, m'a-t-il dit, qu'il y a un peu de nostalgie dans ton cas... Si la sœur Annik, qui est jeune, et qui doit aimer les voyages plus que les années, venait l'apporter les effluves de Pontigny ? Elle excuserait le désarroi de notre garnison, elle permettrait à son vieil oncle de lui offrir un billet de chemin de fer... »

« Annik, il est assez bon, assez paternel pour que tu lises tout ! Plus que jamais je l'attends ! Prends le chemin des écoliers, et passe par Paris d'abord. »

Annik pleure de joie à la pensée de revoir Conan, de connaître le cadre où il vit ; elle pleure de reconnaissance de la bonté de cet oncle qu'ils avaient tous gravement offensé. Et enfin, une part de ses larmes est pour le chagrin presque sans espoir de son frère...

Naturellement, elle compte bien partir, et le plus tôt possible.

Depuis qu'elle a créé une laiterie et qu'elle gague de l'argent, elle se sent plus indépendante, et ses sœurs s'habituent à lui reconnaître une personnalité. Il ne s'agit donc plus, comme cela se serait fait jadis, d'obtenir une autorisation pour ce voyage ; mais elle veut éviter de froisser ses sœurs, et elle ne saurait être insensible à leur désapprobation. Elle peut leur montrer la lettre de M. d'Anghelme, mais non celle de Conan.

Il est parfaitement légitime de garder pour

elle sa correspondance avec son frère ; cependant, elle sent que les trois sœurs souffrent de ne pas participer à cette intimité, et chaque fois qu'elle réplique sans sa leur être entièrement, la bonne Annik éprouve un sentiment pénible.

Elle raffermir sa voix, qui tremble un peu, en leur faisant part de l'invitation de leur oncle. Les sœurs n'ont jamais complètement oublié les griefs de leur grand-mère, et elles gardent d'abord un silence désapprobateur.

« Aller toute seule si loin ! dit enfin Marie-Louise.

« — Je suis d'âge à voyager sans chaperon répond-elle en essayant de rire.

« — Et chez un veuf, dans une maison où il n'y a pas de femme ! Est-ce très convenable ? demande Sidonie.

« — Je croyais que tu ne voulais pas quitter la laiterie, ajoute Yolande.

Mais en voyant l'ombre triste qui envahit le visage de sa sœur, elle se reproche cette parole, et se rappelle sa promesse à Conan de rendre Annik heureuse.

« — Après tout, reprend-elle avec un effort pour sourire, je me chargerai bien de la laiterie, moi ! Les servantes ont la routine de la chose, et je t'ai parfois aidée.

« Une fleur de joie dans les yeux gris d'Annik la récompense soudain.

« Oh ! Yolande, que ce serait bon !. Oui, je serais contente de voir Conan, de connaître la maison, le pays qu'il habite... Et vraiment, Marie-Louise, mon oncle est assez âgé, assez respectable, pour que je puisse habiter sous son toit ! J'aimerais à partir... La semaine prochaine, dit-elle, sa voix s'affaiblissant.

L'Éldorado des pri...

Un ancien adjudant argovien qui s'était évadé du pénitencier purgait une peine pour avoir tenté de s'échapper, s'est livré lui-même à la recherche en vain depuis longtemps. Roth se fit donner l'assurance par un pénitencier bernois de Lenzbourg.

Fabrique inec...

Le feu a détruit en partie, la fabrique appartenant à la fabrication de « électricité » tout à l'industrie électrique. Coûtant du godron en fusion qu...

La fonder...

Pendant un orage, la fondre chalet de la montagne de Loco jeune fille de 17 ans et blessée femmes. Le bâtiment est co...

Sommaire des Revus

Internationale Rundschau, Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

Numéro du 15 juillet 1916: National Gemischte Gebiete, par Augh Richardson. — Meeresfreiheit und Handelsfreiheit, par Hermann Gellmann. — P. W. Hirst, par P. A. H. Mueschamp. — Amerikanische Liebstätigkeit im Orient, par A. M. Baschan. — Dokumente der Menschlichkeit.

(A suivre.)

nos soldats valaisans d'observ...

Nous devons réprover form qui porte atteinte au sentiment populations et affecte le mépris...

Nos convictions, catholiques même des chefs militaires ; la c... cipes religieux assure seule d'a... la force morale dont elle a bes...

Un article et u...

L'article de la Solothurner rapporte la lettre du colonel d'hoi connu en entier. Hier dans que l'extrait que nous sage contenait des appréciations nous avons fait toutes nos ré... l'article est, franchement dit, réclame en faveur du renforce national ; qu'on plaide pour le égalité, rien de mieux. Pro... mais c'est tout à fait mal ce mission que d'en assigner l'... des attaques immédiate et des personnes ou des catégories... Rapporée au texte comp... question, la lettre du colonel certaines expressions que no... inadmissibles — apparaît...

FAITS DIV

ETRANGER

Un médecin-major tué

L'hôpital militaire installé à Yvernes, a été le théâtre d'un dr... mortelle. A la suite d... meleur Pierre Maubrac, médecin... a été tué par un sergent infirm...

Le docteur Maubrac, major à l'... à réprimer certains abus et à r... services, ce qui ne laissa pas qu... contentements. Un de ses subor... Octave Tasso, étudiant en médecine, avait des ordres qui lui d... à la suite d'une q... Tasso présenta des observations qui lui infligea quinze jours de... adressa par la voie hiérarchiqu... qui lui valut une aggravation de... e rendit dans le bureau du m... tendit des déclarations de voix et p... déclarations. Un lieutenant accou... par la porte et aperçut le doct... sur le parquet, couvert de sang ;... pation, Tasso, le revolver à l'... lieutenant et s'enfuit.

Le major Maubrac succomba... avait reçu trois balles, au flanc g... et à la tempe.

Quant au meurtrier, les rech... traver étaient demeurées vain... heures du soir, un capitaine q... de Maubrac aperçut aux abor... officier qui, tête nue, l'uniforme... gardait avec des yeux hagards.

affaire à un fou, le capitaine av... blément rejoignirent les sous-offic... les aperçut, il prit son revolver... dans la tête. Comme il respirait... porta à l'hôpital de Yvernes, où... sergent infirmier Tasso, qui su...

Le docteur Maubrac, qui était... deux ans, habitait à Paris. Il lai... fille de neuf ans.

SUISSE

Accidents d'a...

A Coltenz (Argovie), trois ou... à Louza qui transportaient sur... récipients contenant du carbide... grièvement atteints par la chute... carbide brûlant.

— A Diet

DERNIÈRE HEURE

L'offensive des Alliés

Paris, 31 août.
Havas. — Le mauvais temps retarde toujours la reprise de l'offensive sur la Somme.

Nos alliés ont profité de cette accalmie momentanée pour faire la récapitulation du butin capturé depuis le 1^{er} juillet.

La part de l'armée britannique s'élève à 15 200 prisonniers, dont 170 officiers, 80 canons, 165 mitrailleuses et un matériel abondant. Les troupes françaises, pendant le même temps, ont dû faire un butin au moins aussi considérable. Le grand nombre des prisonniers mérite d'être relevé, car c'est un indice de plus de la démoralisation croissante de l'ennemi.

D'autre part, le lot forme par l'apport quotidien de quelques centaines d'hommes pris à l'ennemi, ainsi que des petits combats acharnés qui passent presque inaperçus dans nos communiqués journaliers, prouvent, quand on regarde le résultat d'ensemble, une véritable signification de victoire.

De cette constatation il faut conclure que les opérations qui se succèdent sur la Somme sont méthodiquement conduites.

Aucune autre tactique, semble-t-il, ne saurait être employée pour le moment. Il faut, en effet, du temps aux canons pour ouvrir la voie aux fantassins.

Les gains ainsi obtenus chaque fois sont peut-être peu étendus ; mais ils sont néanmoins constants ; de plus, ils ne nous coûtent que des pertes très minimes, sinon nulles, et comme, depuis leur base de départ, les unités n'ont jamais reculé sur le terrain conquis, le total des avancées consécutives finira par se traduire par une faille dans la ligne allemande, assez large et assez profonde pour contraindre l'état-major de l'adversaire à se retirer en arrière sur une position de repli.

C'est une affaire de temps et de patience, qu'accompliront sans doute certaines opérations en préparation.

Devant Verdun, nos troupes ont réalisé quelques progrès au delà de Fleury.

Sur le front balkanique, les opérations se développent sans modifier sensiblement la situation des armées en présence.

Sur la rive droite de la Strouma et au centre, dans la région du lac de Doiran, il n'y a eu qu'un travail d'artillerie.

L'intérêt se concentre toujours à l'aile gauche, entre le Vaglar et le lac d'Ostrov. Les troupes franco-britanniques avancent vers Ljournika.

Dans le secteur Vetrnik-Ostrov, les duels d'artillerie se poursuivent avec une intensité soutenue ; les batteries serbes dominant les canons bulgares et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Toutes ces actions ne sont au surplus que des préludes à la partie qui s'engagera sérieusement quand les Russes, de leur côté, prendront contre la Bulgarie l'offensive combinée avec l'armée d'Orient. Un tel effort ne peut être improvisé à la hâte.

La confiscation du palais de Venise

Vienne, 31 août.
B. C. V. — Le ministre austro-hongrois des affaires étrangères a chargé l'ambassade d'Espagne près le Quirinal de protester, au nom du gouvernement austro-hongrois, auprès du cabinet de Rome, contre la confiscation du palais de l'ambassade d'Autriche-Hongrie.

Le gouvernement austro-hongrois déclare qu'il considère le décret italien du 25 août comme nul et non avenu. Il affirme que le gouvernement de Rome a violé non seulement les lois italiennes qui garantissent aux diplomates accrédités près le Vatican les mêmes privilèges qu'à ceux accrédités près de la Cour, mais encore les privilèges papaux et les droits de l'Autriche-Hongrie.

Déclaration du comte Hertling

Berlin, 31 août.
Wolff. — Interviewé par le journaliste américain von Wiegand, le comte von Hertling, président du conseil de Bavière, a dit que la déclaration de guerre de l'Italie n'aura pas d'influence sur la situation militaire ; mais il en est autrement de l'intervention de la Roumanie. « Celle-ci agit contre son propre intérêt. Autant qu'on peut le prévoir, son territoire sera prochainement le théâtre de combats terribles. Ce n'est du reste pas l'intervention d'un Etat comme la Roumanie qui pourra amener une décision. »

Après s'être félicité de la situation en Allemagne au point de vue des effectifs militaires, des finances et du ravitaillement, le comte von Hertling a affirmé que tous les gouvernements confédérés ont adhéré à la politique du chancelier, notamment en ce qui concerne les buts de la guerre et les conditions de paix.

La neutralité danoise

Vienne, 31 août.
B. V. C. — Le chargé d'affaires du Danemark a notifié hier au ministre des affaires étrangères que le Danemark garderait la neutralité entre l'Autriche-Hongrie et la Roumanie.

La mobilisation roumaine

Berlin, 31 août.
La Gazette de Voss est informée de Budapest

que le ministre de la guerre de Roumanie, M. Brătianu, a effectué la mobilisation de l'armée sans ordre du roi et à l'insu de celui-ci. La milice du land-sturm avait été mise sur pied dans toutes les provinces vendredi et samedi déjà.

Le conseil de la couronne roumain

Milan, 31 août.
La Tribuna donne les renseignements suivants sur le conseil de la couronne tenu dimanche à Bucarest :

Le roi apparut à 5 heures en uniforme de général. Le premier ministre Brătianu s'assit à sa droite. Le roi fit un petit discours sur les difficultés de la situation, mais ne formula aucune proposition ni ne fit aucune allusion à la décision éventuelle. Après lui, parlèrent Brătianu, puis le chef d'état-major général Hiesco et les autres. Il n'y eut pas de discussion. Quand tous eurent parlé, Brătianu résuma les arguments et conclut à la nécessité de la guerre. L'assemblée aborda dans ce sens. Quand Filippesco quitta le palais, il s'écria : « Nous sommes enfin arrivés à la guerre. Vive la Roumanie ! »

Le télégraphe roumain

Milan, 31 août.
On constate que le service du télégraphe roumain, qui passe maintenant par la Russie, subit un retard moyen de 60 heures.

Les Roumains de Bukovine

Vienne, 31 août.
B. C. V. — Le club des députés roumains publie la déclaration suivante :

« Les députés du peuple roumain de Bukovine ne peuvent pas comprendre l'union de la Roumanie avec les Russes. Ils sont convaincus que c'est à un malheur pour toute la race roumaine, dont l'existence serait pour ainsi dire niée par une victoire de la Russie. »

« Etant données ces circonstances, les députés regardent très profondément la déclaration de guerre de la Roumanie et gardent aujourd'hui comme auparavant, ainsi que le peuple roumain de Bukovine, qui a scellé de son sang son amour pour l'empereur et l'empire, leur loyalisme inébranlable à l'égard de l'Autriche. »

SUISSE

La lettre du colonel de Loys

Berne, 31 août.
Communiqué. — Le Conseil fédéral s'est occupé ce matin de la lettre du colonel de Loys publiée dans la Solothurner Zeitung.

Le Conseil fédéral, ne pouvant admettre que le commandant d'une unité d'armée intervienne en cette qualité dans la discussion politique et se fasse aller à des écarts de plume tels que ceux reprochés au colonel divisionnaire de Loys, s'est adressé au général, par lettre datée de ce matin, et lui a demandé d'ordonner les sanctions disciplinaires sévères que comportent les circonstances.

Pour le maintien de l'ordre

Berne, 31 août.
A la suite des incidents antimilitaristes de Zurich et étant donné que des démonstrations analogues sont projetées pour dimanche, 3 septembre, dans toute la Suisse, le Conseil fédéral a adressé une circulaire aux gouvernements cantonaux. Ceux-ci sont priés de prendre les mesures nécessaires pour éviter que l'ordre public soit troublé. Les autorités doivent faire en sorte, notamment, que les manifestations projetées ne s'étendent en aucun cas à la voie publique.

Un acquittement

Berne, 31 août.
V. — La Liberté a signalé le cas de ce voyageur de commerce suisse du nom de Robert Brugger, arrêté et condamné pour espionnage, à Lyon. Brugger avait recouru contre ce jugement. Il vient de comparaître à nouveau devant le tribunal de guerre de la région de Besançon, qui l'a acquitté.

La soudière suisse

Zurich, 31 août.
On annonce que la fabrication de la soude a commencé.

Des déserteurs

Zurich, 31 août.
On apprend de Constance que près de Tagerwien deux soldats allemands qui cherchaient à passer la frontière suisse furent découverts par les gardes-frontière et essayèrent le feu de ceux-ci. L'un fut moralement atteint. L'autre, un père de famille habitant Bâle, réussit à échapper.

La température

Zurich, 31 août.
La station météorologique centrale signale une baisse brusque de la température et de la neige dans les montagnes jusqu'à 1500 mètres d'altitude. Sur le versant sud des Alpes on signale depuis 48 heures des pluies orageuses.

Calendrier

VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE
Saint GILLES

Saint Gilles d'Athènes, solitaire, fut le premier abbé du monastère de Saint-Gilles, au diocèse de Nîmes. Cette ville possède le tombeau du saint, qui est devenu un pèlerinage très fréquent.

FRIBOURG

Pèlerinage Einsiedeln-Sachsen

Pour le pèlerinage annuel d'automne à Notre-Dame des Ermites et au tombeau du Bienheureux Nicolas de Flue, qui aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, le 13 septembre, les prix des billets du train spécial sont les suivants :

	1 ^{re} classe	III ^e classe
Fribourg et Singine	Fr. 17.80	13.20
Collens	19.20	14.20
Romont	20.—	14.85
Bulle	22.60	16.80
Palézieux	22.35	16.45
Payèze	20.10	14.85
Esmayver	21.55	15.70

Les enfants payent demi-place.

Les billets seront en vente aux lieux habituels, à partir du 1^{er} septembre. Nous engageons vivement les personnes ayant l'intention de prendre part au pèlerinage à se munir du billet le plus tôt possible, afin que la direction du pèlerinage puisse donner à temps aux Chemins de fer fédéraux le chiffre approximatif des participants.

Collision

L'autre soir, à Posieux, une automobile venant de Fribourg est entrée en collision avec un véhicule sans lumière, tenant malheureusement sa gauche. Le choc fut violent et les occupants furent projetés sur le sol. C'étaient le médecin de Tassle de Marsens, M. le docteur Voïtchovski ; l'économiste de Tassle, M. Rey ; M. Antoine Morard, député, et M. Francey, à Marsens. M. le docteur Voïtchovski et M. Francey n'ont éprouvé qu'une commotion, tandis que MM. Morard et Rey souffrent de contusions heureusement peu graves.

Après avoir donné des soins à M. Rey, les voyageurs ont pu continuer leur route.

Quant aux dégâts matériels, résultant de la rencontre des deux véhicules, ils sont peu importants.

Endiguement de la Sarine

Les propriétaires fonciers, les communes, sociétés, corporations, compagnies et particuliers intéressés à l'endiguement de la Sarine, entre Montbovon et Villamagnat, sont rendus attentifs à l'avis qui paraîtra dans les trois prochains numéros de la Feuille officielle, au sujet de cet endiguement.

Chasse

La Direction militaire et des Forêts nous prie d'informer les chasseurs que c'est par suite d'erreur que les permis de chasse indiquent, au verso, l'ouverture de la chasse au canard, à la bécasse et à la sauvagine pour le 18 septembre. Cette chasse s'ouvre le 1^{er} septembre.

Il y a également erreur dans le texte allemand de l'arrêté sur la chasse qui indique la fermeture de la chasse au lièvre le 28 septembre. La clôture de cette chasse est fixée au 28 octobre.

Marché-concours d'Ostermündingen

Pour nos éleveurs, le gros événement de la semaine est le marché-concours de taureaux reproducteurs qui a commencé mardi après-midi, à Ostermündingen, où se trouvent réunis environ 1400 sujets de la race tachetée rouge. Une centaine d'éleveurs fribourgeois participent à ce marché avec environ 200 animaux. On rencontre également de nombreux délégués de nos syndicats qui sont venus pour opérer des achats.

M. le conseiller d'Etat Savoy, chef du Département de l'Agriculture, a visité mercredi après-midi le marché et apporté à nos exposants les encouragements de l'autorité cantonale.

Cette année-ci, la concurrence du marché-concours est devenue excessivement difficile par le fait que tous les éleveurs de la contrée si réputée de l'Emmenthal ont exposé leurs animaux. Néanmoins, nos agriculteurs fribourgeois luttent avantagement ; ils obtiennent les premiers prix dans plusieurs catégories.

Cinq experts fribourgeois font partie du jury, soit MM. Wailleret, conseiller national, Chatton, député, Bise, juge de paix, Roggo, président du syndicat de Schmitlen, et Brühlhart, président du syndicat d'Ueberstorf.

Les transactions ont été très actives dès l'arrivée des taureaux. Les commissions étrangères, notamment de la Hongrie et des divers Etats de l'Allemagne, achètent à de hauts prix. On cite le cas de M. Jacob Wyssmüller, à Bulle, qui, mercredi après-midi, avait déjà vendu ses dix taureaux exposés au marché. Un de ces taureaux a été acheté par la commission hongroise pour le prix de 3800 fr.

Les prix de vente de 3000 à 4000 fr. sont très fréquents au marché de cette année.

Eglise de la Visitation

1^{er} vendredi de septembre
Garde d'honneur du Sacré-Cœur

6 h. 50, Sainte Messe, suivie de l'Amende honorable et de la Bénédiction du Très Saint Sacrement. 5 h. du soir, réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur.

Allocation du R. P. Mattéo, corosération, Bénédiction.

Le Très Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

MERCURIALE AGRICOLE

Bétail d'élevage. — Nous venons arrivés à l'époque des grands marchés-concours de taureaux. C'est le moment où l'agriculteur va vendre le trop plein de ses étables pour faire place à l'élevage de l'hiver prochain. L'augmentation de 172,000 têtes de bétail bovin constatée ce printemps à l'occasion du recensement fédéral a démontré au pays l'importance que l'élevage du bétail avait pris chez nous depuis le début de la guerre. Il faut maintenant assurer à nos agriculteurs une juste rémunération de leurs persévérants efforts.

En vue de ces marchés, la commission suisse pour l'achat du bétail se propose de faire l'acquisition d'un certain nombre de reproducteurs pour l'exportation. Or nous annonçons qu'elle procédera à l'achat de taureaux à l'occasion du marché-concours de vaches et génisses lors de la foire de la Saint-Denis, à Bulle.

On sait qu'en vertu des nouvelles prescriptions fédérales, l'exportation du bétail bovin n'est plus permise que moyennant une autorisation spéciale délivrée par le Département fédéral de l'Agriculture.

D'autre part, ces autorisations d'exportation ne seront accordées qu'en suite d'une entente avec les pays d'importation et seulement dans la mesure où cette exportation ne nuira pas à l'alimentation du pays en lait, produits laitiers et viande.

Cette organisation, que dans certains milieux on cherche à critiquer, est devenue une nécessité à cause du système des compensations qui régit en ce moment toute notre vie économique ; elle est de plus nécessaire pour éviter la spéculation, et assurer aux différentes régions d'élevage une juste répartition des achats, comme aussi permettre à nos agriculteurs de vendre leurs animaux dans de bonnes conditions. Elle est en outre le complément indispensable de l'organisation en vigueur depuis le début de la guerre pour la fourniture du bétail à l'armée.

Nous ne saurions dès lors assez mettre en garde nos agriculteurs contre une vente prématurée de leurs animaux d'élevage.

Le prix du bétail d'élevage est en ce moment-ci très ferme. De nombreuses commissions étrangères parcourant déjà le pays pour faire l'acquisition de taureaux reproducteurs. Dans la région du Simmenthal, les marchés ont commencé à des prix très élevés. Il en est de même dans la Basse-Saigne.

Pour les veaux d'élevage, les chèvres et les moutons, il n'y a pas de changements dans les prix. Par contre, ceux des jeunes porcs continuent à baisser. Les prix des porcs pour l'engraissement se maintiennent mieux. On paye actuellement, par kilogramme, de poids vif, de 2 fr. 50 à 3 fr. pour les porcelets de 5 à 6 semaines, de 2 fr. 40 à 2 fr. 80 pour les jeunes porcs de 2 mois, de 2 fr. 30 à 2 fr. 60 pour ceux de 3 mois et de 2 fr. 20 à 2 fr. 30 pour ceux de 4 mois.

Bétail de boucherie. — Les animaux de bonne qualité sont toujours très recherchés. Quant à ceux de second et troisième choix, ils accusent une légère baisse. Comme il est offert en ce moment beaucoup de jeune bétail impropre à l'élevage, il faut s'attendre à un certain fléchissement des prix jusqu'à l'entrée de l'hiver. Les vaches ordinaires, destinées à l'abattage, se vendent plus difficilement.

Le marché des veaux gras ne parvient pas à faire face à la demande, aussi les prix se sont-ils subitement relevés ces derniers temps.

Une légère baisse est constatée sur les porcs gras ; mais il est à prévoir qu'elle ne durera guère, ce en raison de la diminution de la marchandise, et du prix de 2 fr. 20 que coûtent les porcs étrangers.

En présence des bas prix des porcelets, l'engraissement des porcs peut être conseillé en ce moment. Pendant la première quinzaine du mois d'août, il a été payé dans notre canton par kilogramme, de poids vif, de 1 fr. 65 à 1 fr. 72 pour les bœufs ; de 1 fr. 42 à 1 fr. 60 pour les taureaux ; de 1 fr. 60 à 1 fr. 72 pour les génisses ; de 1 fr. 30 à 1 fr. 55 pour les vaches ; de 1 fr. 80 à 2 fr. 10 pour les veaux ; de 2 fr. 10 à 2 fr. 25 pour les porcs et de 1 fr. 40 à 1 fr. 45 pour les moutons.

Ces prix s'entendent pour des animaux engraisés.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant « La Mutuelle ». — Réunion ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, à la Brasserie Peier.

MEMENTO

Exposition antituberculeuse, ouverte au Musée pédagogique, bâtiment des Postes, Fribourg, chaque jour, de 9 h. à midi, et de 1 h. à 6 h. du soir ; le dimanche, de 8 à 5 heures. Entrée libre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 31 août
BAROMÈTRE

Août	25	26	27	28	29	30	31	Août
725,0								725,0
720,0								720,0
715,0								715,0
710,0								710,0
Moy. 705,0								Moy. 705,0
700,0								700,0
695,0								695,0
690,0								690,0

THERMOMÈTRE C.

Août	25	26	27	28	29	30	31	Août
8 h. m.	15	16	17	14	17	13		8 h. m.
1 h. s.	19	19	19	19	20	18		1 h. s.
8 h. s.	17	17	16	18	17			8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 31 août, midi.
Les pluies vont cesser lentement.

nos soldats valaisans d'observer leurs devoirs religieux.

Nous devons réprover formellement ce procédé qui porte atteinte au sentiment religieux de nos populations et affecte le mépris de la conscience du soldat.

Un article et une lettre

L'article de la Solothurner Zeitung auquel se rapporte la lettre du colonel de Loys est aujourd'hui connu en entier. Hier, nous n'en possédions que l'extrait que nous avons cité. Ce passage contenait des appréciations sur lesquelles nous avons fait toutes nos réserves. Le reste de l'article est, franchement dit, détestable. Qu'on réclame en faveur du renforcement du sentiment national ; qu'on plaide pour le maintien de notre dignité, rien de mieux. Pro helvetica dignitate, c'est la devise de la Nouvelle Société helvétique. Mais c'est tout à fait mal comprendre pareille mission que d'en associer l'accomplissement à des attaques immédiate et injurieuses contre des personnes ou des catégories de citoyens.

Rapportée au texte complet de l'article en question, la lettre du colonel de Loys — outre certaines expressions que nous avons déclarées inadmissibles — apparaît doublement regrettable.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Un médecin-major tué par un sergent

L'hôpital militaire installé au lycée Michelet, à Cannes, a été le théâtre d'un drame qui a causé une émotion profonde. A la suite d'une discussion, le docteur Pierre Maubrac, médecin-chef de l'hôpital, a été tué par un sergent infirmier.

Le docteur Maubrac, major à cinq galons, avait eu à critiquer certains abus et à réorganiser plusieurs services, ce qui ne lui avait pas gagné les sympathies de ses subordonnés. Un de ses subordonnés, le sergent Octave Tasso, étudiant en médecine, se soumit difficilement aux ordres qui lui étaient donnés. Dernièrement, à la suite d'une question de service, Tasso présenta des observations au major Maubrac, qui lui infligea quinze jours de congé. Le sergent adressa par la voie hiérarchique une réclamation qui lui valut une aggravation de sa punition. Tasso se rendit dans le bureau du médecin-chef. On entendit des éclats de voix et presque aussitôt trois détonations. Un lieutenant accourut, ouvrit brusquement la porte et aperçut le docteur Maubrac étendu sur le parquet, couvert de sang ; profitant de sa stupeur, Tasso, le revolver à la main, bouscula le lieutenant et s'enfuit.

Le major Maubrac succomba presque aussitôt ; il avait reçu trois balles, au flanc gauche, près du cœur et à la tempe.

Quant au meurtrier, les recherches pour le retrouver étaient demeurées vaines, quand, vers dix heures du soir, un capitaine qui regagnait le fort de Maubrac aperçut aux abords du fort un sous-officier qui, tête nue, l'uniforme déboutonné, le regardait avec deux yeux hagards. Persuadé qu'il avait affaire à un fou, le capitaine avisa deux agents qui immédiatement rejoignirent le sous-officier. Dès que celui-ci les aperçut, il prit son revolver et se logea une balle dans la tête. Comme il respirait encore, on le transporta à l'hôpital de Cannes, où l'on reconnut le sergent infirmier Tasso, qui succombait peu après.

Le docteur Maubrac, qui était âgé de cinquante-deux ans, habitait à Paris. Il laisse une veuve et une fille de neuf ans.

SUISSE

Accidents d'usines

A Koblenz (Argovie), trois ouvriers des usines de la Louza qui transportaient sur un wagonnet des débris contenant du caïnide en fusion furent grièvement atteints par la chute du véhicule et le charbon brûlant.

A Dietikon (Argovie), au cours des travaux de transfert d'un gros câble d'usine, un ouvrier a été atteint par une barre de fer à la tête et blessé si grièvement qu'il succomba peu après.

L'édorado des prisonniers

Un ancien adjudant argovien du nom de Roth, qui s'était évadé du pénitencier de Lenzburg où il purgeait une peine pour avoir commis des détournements, s'est livré lui-même à la police qui le recherchait en vain depuis longtemps. Avant de se livrer, Roth se fit donner l'assurance qu'il subirait sa peine au pénitencier bernois de Witzwil et non à Lenzburg.

Fabrique incendiée

Le feu a détruit en partie, hier après-midi, à Val-de-Boège, l'usine appartenant à la Société suisse pour la fabrication de « éléments », produit isolant servant à l'industrie électrique. Ce sont des cuves contenant du goudron en fusion qui ont causé l'incendie.

Les dégâts sont assez importants. La partie ouest de l'immeuble est complètement détruite. Le travail de la fabrique sera interrompu pour quelques jours.

La foudre

Pendant un orage, la foudre est tombée sur un chalet de la montagne de Loco (Tessin), y tuant une jeune fille de 17 ans et blessant grièvement d'autres femmes. Le bâtiment est complètement incendié.

Revue

Institut Orell Füssli

National Gemischte — Meeresfreiheit und Gellmann. — F. W. — Amerikanische — Mi-Baschan. — Do-

Revue

Institut Orell Füssli

National Gemischte — Meeresfreiheit und Gellmann. — F. W. — Amerikanische — Mi-Baschan. — Do-

Revue

Institut Orell Füssli

National Gemischte — Meeresfreiheit und Gellmann. — F. W. — Amerikanische — Mi-Baschan. — Do-

Revue

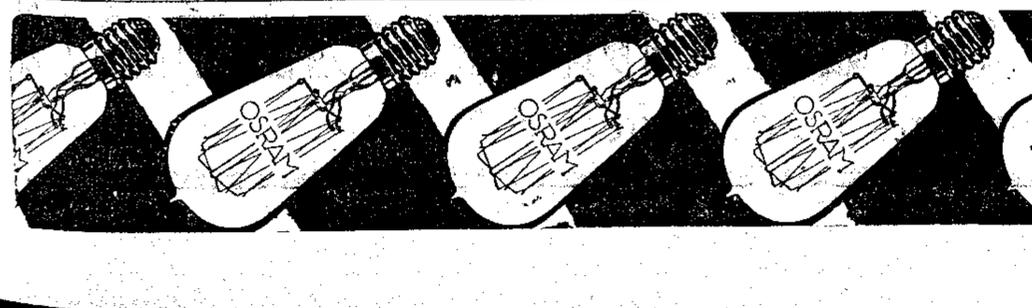
Institut Orell Füssli

National Gemischte — Meeresfreiheit und Gellmann. — F. W. — Amerikanische — Mi-Baschan. — Do-

Revue

Institut Orell Füssli

National Gemischte — Meeresfreiheit und Gellmann. — F. W. — Amerikanische — Mi-Baschan. — Do-



Lampes-Osram

75% d'économie
L

BUCHERONS

Une forte équipe de bûcherons est demandée pour faire coupe importante de bois dans le Jura neuchâtelois, à 5 minutes d'une gare. Maison à disposition sur la propriété pour logement.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

L'agence financière et commerciale
Jaques-A. JEANNERET
Grand'Rue 5, au Loele
OU A
M. Sébastien CHAPUIS
Rue Girardet, 46, au Loele

ABONNEZ-VOUS AUX CAUSERIES
Fribourg (Suisse)

Intéressante revue littéraire consacrant son entier bénéfice aux tuberculeux indigents.

Abonnement annuel : Suisse, 5 fr.; Etranger, 6 fr. Spécimen gratuit sur demande.

POSTICHES D'ART
Modèles choisis depuis

Fr. 25.—
Aug. Bernard
13, Av. Richonnet
LAUSANNE
Catalogue franco

Le **SECRET**

d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier du

Savon au janné d'œufs

le morceau 25 cent. et en se servant de la

Crème au jaune d'œufs si recommandée, 70 cent. la boîte.

L. Bourgnon & Gottrau, ph. G. Lapp, ph. B. Wuller, ph. Vve Mayer & Brender, bazar.

D' H. GANGUILLET
Dentiste américain
Consultations à PAYERNE, tous les jendis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Maison DELAURENS, photographes (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.

A LOUER
emplacement de 1^{er} ordre pour un kiosque, avenue de la Gare (à côté du magasin de M. Neuhaus). 1812

S'adresser sous P 1311 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer

N'acceptez pas des 7 contrefaçons

C. Oppliger, Berna

Qui veut recevoir gratis

une Chouba? Demandez prospectus, J. Schwab, tapissier, Fribourg, 147, Grandes Rammes, 165. 3807

OCCASION!
A vendre, à très bas prix : 1 potager à 4 francs, 1 charrie Brabant, 1 bouillier à pommes de terre 3235

en très bon état. Mistrécorde, 9, Fribourg, Route de Belfaux.

Toutes les spécialités de parfumerie
SONT EN VENTE AUCI
PARFUMS NOUVEAUX des maisons Piver, Pinaud, d'Orsay, Houbigant, Guerlain, Coty, Gellé, Colgate's. Eau de Lubin, Bully, Dentifrice Docteur-Pierre, Sotol, Bénédicte, Odol, Pébocco, Colgate's.

Savons de toutes les marques
Eau de Cologne, Eau dentifrice et Lotion à la violette en litres et demi-litres.

P. ZURKINDEN, coiffeur
Fribourg
71, Place St-Nicolas, 71

Mises juridiques
Le 5 septembre 1916, à deux heures du jour, à l'Hôtel du Lion d'Or, à Avry-devant-Pont, l'office des poursuites de la Gruyère vendra en mise publique le domaine appartenant aux enfants de feu François Kolly, au même lieu, d'une contenance totale de 29 hectares environ, soit 81 poses de bon terrain. Il sera fait deux lots avec réserve pour le bloc. Vente à tous prix.

Excellent occasion pour premiers sérieux. Le lot N° 2 constituerait un beau pâturage. Les conditions de vente peuvent être consultées au bureau de l'office. 1359 B 4928

LE PRÉPOSÉ.

RHUMATISMES
L'Antalgine guérit toutes les formes de rhumatisme, même les plus tenaces et les plus invétérés. Prix du flacon de 120 pilules, 6 fr., franco de port et d'emballage, contre remboursement. 3472-887

Pharmacie Barbezat PAYERNE
Brochure gratis sur demande

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES
de FRIBOURG (Suisse)

Réouverture : 3 octobre 1916. Enseignement théorique donné par des médecins. Formation pratique auprès des malades. Durée du cours : 10 mois. Diplômes officiels.

Internat et externat
Leçons de français aux jeunes filles allemandes. S'adresser, pour renseignements, à M^{me} la Supérieure de l'École d'Infirmières, Pérolles, Fribourg.

La Fabrique de Chocolat de Villars
demande quelques ouvrières propres et habiles

Se présenter personnellement.

Avez-vous besoin

de votre commissionnaire pour déménagements, commissions, transports en tous genres, demandez seulement au téléphone le N° 509, ou adressez-vous au Crêtlet, 2 (débit de sel). 3951

Se recommande. **Jos. HAYOZ, commissionnaire patenté N° 4.**

Occasion exceptionnelle

Vous trouverez encore, aux anciens prix, un certain stock de chemises fantaisie, zébrées et flanelle, teintes garanties, aux prix de 4, 5, 5.50 et 6 francs la pièce. Faux-cols doubles, souples et raides, depuis 50 cent.; qualité extra, 1 franc, chez

Charles COMTE
N° 6, Rue de Lausanne, N° 6

Dix ans de succès ont été obtenus par le **Lysiform** médical, grâce à ses propriétés antiseptiques et désinfectantes grâce aussi à son emploi facile et sans danger. Vu les nombreuses contrefaçons, la simple prudence demande de toujours exiger les emballages à l'origine portant notre marque : Dans toutes les pharmacies.

Gros : Société Suisse d'Antiseptie Lysiform, Lausanne.

HUMILIMONT
près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert tous les ans

Traitement des maladies nerveuses, des voies digestives et de la nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Bégimes.

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE
Ni aliénés, ni tuberculeux

Chapelle. Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. D^r Voltschevski.

Dictionnaire historique
ET
Statistique des Paroisses catholiques
DU CANTON DE FRIBOURG
PAR
10. R. P. Apollinaire DEILLON, O. C.
continué par l'Abbé François PORCHEL

Tome I
Albeuve. — Arconciel. — Attalens. — Aumont. — Autigny. — Avry-devant-Pont.

Tome II
Carignan. — Cerniat. — Charmey. — Châtel-Saint-Denis. — Châtelard. — Châttonnaye. — Cheyres. — Chevrières.

Tome III
Corbières. — Cormondes. — Courtion. — Cressier-sur-Morat. — Crésuz. — Cugy. — Delley. — Dirlaret. — Dombidier. — Dompierre.

Tome IV
Gruyères. — Guin. — Hauteville. — Heitenried. — La Joux. — La Roche. — La Tour-de-Trême. — Léchelles-Chandon. — Le Crêt. — Lentigny. — Lully.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
à la Librairie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

A vendre une MOTOSACOCHE

4 HP, 2 cyl, 2 vitesses, état de neuf. Fr. 750 et une bonne moto, 2 1/2 HP. Fr. 300. S'adresser chez Buser & C^o, 9, avenue de la Gare.

SEPTEMBRE
Réouverture des cours de :

Sténo
Dactylo
Langues
Orthographe
Comptabilité
Correspondance

à l'École ROCHAT-BURDIN
23, rue des Allemands, GENEVE

On achèterait d'occasion un grand tourneau pour petite salle et un grand potager

d'Hôtel (pour 150-180 personnes). — Faire offres à M. Paul Kiechlin, Grand'Rue, Bulle. 4083

Je suis acheteur

de jumelles à prisme Zeiss-Corona, etc., au plus haut prix. Jumelles neuves et occasion. S'adresser offres écrites sous chiffres P 4135 F Publicitas S. A., Fribourg. 4084

ON DEMANDE à louer ou à acheter

quantité de domaines, maisons de commerce, hôtels et restaurants. S'adresser à l'Agence Immobilière et commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg, Brasserie Gotthard. Téléphone 4.11.

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, le vendredi 1^{er} septembre, à 10 1/2 h. du matin, à Nérilet, au domicile de Fritz Wezmann, 1 char à pont. 4080

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage.

BRISE-BISE
etc. Vente directe au consommateur. Échantillons par retour de courrier. H 792 F 7 825-183

H. Mettler, Hérissau
Fabrique spéciale de rideaux brodés

JEUNE HOMME

ayant suivi l'école secondaire demande place comme apprenti cuisinier dans un hôtel où il pourrait apprendre à fond le métier. S'adr. à G. Ammann, Gersau.

Entrepreneurs Industriels

J'achète tout matériel usagé usiné complet, rails, pontons, machines à vapeur et autres, vieux fer et fonte en gros. Se rend sur place, paiement comptant. Entrepôt F. GILLARDET, Gare du Flon, Lausanne. Téléphone 4634. 4042

Instituteur retraité

prendrait occupations fixes dans bureau. S'adres. sous chiffres P 4018 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Professeur

angl. all. désire échanger contre franc. av. latin. son chétif : chars, charrois, faucelles auto-matique, moulin à vanne, casse à parin, ainsi que d'autres objets trop longs à détailler. Paiement au comptant. L'exposant : Joseph Marchon, à l'Opéraz, Vuisternens-en-Ogoz. 4088-1046

Mises publiques

Pour cause de départ, le sousigné ex-cera en vente, mardi, 5 septembre, à 9 1/2 h., son bétail : 4 vaches, dont 3 portantes, 1 bœuf de 20 mois, 1 veau de 7 mois, 4 porcs de 4 mois, 1 cabri, poule et lapins ; son chétif : chars, charrois, faucelles auto-matique, moulin à vanne, casse à parin, ainsi que d'autres objets trop longs à détailler. Paiement au comptant. L'exposant : Joseph Marchon, à l'Opéraz, Vuisternens-en-Ogoz. 4088-1046

BENZOL

pour automobiles et moteurs industriels. Livraisons aux consommateurs, en fûts de 200 litres ou en bidons de 5 litres aux conditions les plus avantageuses. 4008

RADIA (S. A.)
LAUSANNE
Haldimand, 14

A LOUER

pour tout de suite

A LOUER

divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bain, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 792 F 7 825-183

S'adresser à Alfred Elan, avocat, route de Villars, N° 3.

On demande à louer

pour fin septembre ou commencement octobre un logement de 3 à 5 chambres. S'adresser les offres sous P 4121 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Domaine

A vendre dans le district de Moudon, un domaine d'environ 30 poses en prés, champs, bois avec bâtiment comprenant logement, grange à pont et toutes dépendances, eau et électricité. S'adresser par écrit sous S 4060 L à Publicitas S. A., Lausanne. 4017

A VENDRE deux belles truies

portants de 13 semaines — S'adresser à Henri Bernier, Corminbois. 4039

Pur Baume

merveilleux anglais ; véritables gouttes de baume indien ressource locale. Le douz. de flacons Fr. 2.60. Seules véritables expédiées par la Pharmacie Landolt, Place 5, Nérilet (Glarus). H 676 G1 1181 610

Vous qui cherchez...

toutes sources d'agencement, Matières premières, Métaux, Produits chimiques, etc. Adresser à la Fédération Française du Commerce Intérieur. 4008

H. SAVOIE, Directeur
LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 1628

Papeterie
EGGER & MAYER
Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE
de tous les articles en magasin

Jeux de croquets, Argenterie en écrins pour cadeaux, etc, Vitrines et banques de magasin à vendre.

BAINS DE BONN
Station des chemins de fer Gsta, près Fribourg.

Ouverts du 21 mai au 15 octobre
Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.

Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives. Analyse faite par les D^{rs} Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.

Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes ; l'engorgement du foie, les affections nerveuses ; les maladies des femmes, etc. H 2386 F 2801-643

ÉCOLE DE GÉOMÈTRES
annexée à la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg

4 semestres d'études
Plan d'études conforme aux dispositions de l'ordonnance fédérale pour les examens fédéraux des géomètres du Régistre foncier suisse. — Pour renseignements, s'adresser à la Chancellerie de l'Université, à Fribourg. — Timbres pour réponse.

Le Pensionnat du Père Girard
DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS

2^{me} Internat du Collège cantonal Saint-Michel FRIBOURG (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'École supérieure de commerce et du cours préparatoire. F 3607 H 3623
Prospectus gratis par le Père Directeur.

OUVRAGES
En vente à la Librairie catholique
Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles
FRIBOURG

HEDLEY (Mgr). La sainte Eucharistie. Trad. Rondire. 1 vol. in-12 Fr. 3.50

BATTIFOL (Mgr). L'Eglise naissante et la catholicisme. 1 fort vol. in-12 Fr. 4.—

L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation. Edition refaite et corrigée. 1 fort vol. in-12 Fr. 4.—

RIGAUD. Quand l'âme est droite. 1 vol. grand in-12 Fr. 3.—

ROUPAIN. Par la famille. 1 vol. in-12 Fr. 2.50

DUHAUT (abbé). Mater amabilis. 1 vol. in-12 Fr. 3.50

YVES LE QUERDEC. Le fils de l'esprit (roman social). 1 vol. in-12 Fr. 3.50

DRAULT. Le Soldat Chapuzot. Scènes de la vie de caserne. Fr. 2.—

HAUSSONVILLE (Comtesse d'). La Charité à travers la vie. 1 vol. in-12 Fr. 3.50

PEYROUX (Claude). Ketteler. 1 brochure in-8 Fr. 0.30

— Frédéric Ozanam. 1 brochure in-8 Fr. 0.30

REVAUX. Le P. Gratry. 1 brochure in-8 Fr. 0.30

VAUSSARD. Saint François d'Assise. 1 brochure in-8 Fr. 0.30

BUCAILLE (Victor). Montalembert. Une brochure in-8 Fr. 0.30

BOYSSON (abbé A. de). Saint Paul. Une brochure in-8 Fr. 0.30

VAVASSEUR. Exposition des cérémonies de la messe basse. In-12 Fr. 1.—

Le Livre d'Or ou l'humilité en pratique Fr. 0.25

De l'importance de la prière Fr. 0.38

Rue de Lausanne Nos 2 & 4 **A LA VILLE DE PARIS, FRIBOURG** Rue de Lausanne Nos 2 & 4

Nous venons de recevoir :

UN GRAND ENVOI de TOILE CIRÉE!

Prix excessivement avantageux

Fribourg, Suisse

RÉDACTION
ADMINISTRATIVE
BUREAU DES ABONNÉS

Imprimerie Saint-François
Avenue de Pérolles, Fribourg

ABONNEMENTS
1 an 2 francs
6 mois 1 franc 50
3 mois 80 cent.

Abonnement par la poste 20 cent. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Nouvelles

Rupture

nie et la Bu

La Transylvanie, sur la rive de la Tisza, est une vaste plaine de Hongrie triangulaire, plateaux d'une chaîne semi-circulaire, séparées par des vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe. La chaîne de montagnes qui sépare la Transylvanie du Danube, qui s'étend de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe. Les trois principales sont les montagnes de Bukovine, puis de la Moldavie, puis de la Roumanie, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe. Les trois principales sont les montagnes de Bukovine, puis de la Moldavie, puis de la Roumanie, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

La partie septentrionale de la Transylvanie est couronnée de cimes très élevées, qui s'étendent de profonds gorges, qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe. Les trois principales sont les montagnes de Bukovine, puis de la Moldavie, puis de la Roumanie, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les sources de la Theiss, qui s'étendent de profonds gorges, qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe. Les trois principales sont les montagnes de Bukovine, puis de la Moldavie, puis de la Roumanie, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Le seul passage praticable pour communiquer la vallée de Bukovine avec celle de Hongrie, est la haute vallée de la haute vallée de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les revers des deux chaînes de montagnes, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de fortes coupures, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les communications de la Moldavie. On rencontre les cols de Telegies, de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de Oitoz, qui mènent de la Roumanie dans les bassins de la haute vallée de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les revers des deux chaînes de montagnes, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de fortes coupures, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les communications de la Moldavie. On rencontre les cols de Telegies, de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de Oitoz, qui mènent de la Roumanie dans les bassins de la haute vallée de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les revers des deux chaînes de montagnes, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de fortes coupures, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les communications de la Moldavie. On rencontre les cols de Telegies, de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de Oitoz, qui mènent de la Roumanie dans les bassins de la haute vallée de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les revers des deux chaînes de montagnes, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de fortes coupures, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les communications de la Moldavie. On rencontre les cols de Telegies, de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de Oitoz, qui mènent de la Roumanie dans les bassins de la haute vallée de Bukovine, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les revers des deux chaînes de montagnes, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

de fortes coupures, qui s'étendent de la brèche profonde de l'intérieur de cette chaîne, tend un pays montagneux, vallées qui s'ouvrent toutes vers le centre de l'Europe.

Les communications de la